

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul.

S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

S'il ne t'écoute pas,

prends en plus avec toi une ou deux personnes

afin que toute l'affaire soit réglée

sur la parole de deux ou trois témoins.

S'il refuse de les écouter,

dis-le à l'assemblée de l'Eglise ;

s'il refuse encore d'écouter l'Eglise,

considère-le comme un païen et un publicain.

Amen, je vous le dis :

tout ce que vous aurez lié sur la terre

sera lié dans le ciel,

et tout ce que vous aurez délié sur la terre

sera délié dans le ciel.

Et pareillement, amen, je vous le dis,

si deux d'entre vous sur la terre

se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit,

ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.

En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon

nom,

je suis là, au milieu d'eux. »

Difficile, la fraternité ? « *Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul...* » Au fait, qu'est-ce que c'est un péché ?

A l'origine, en hébreu puis en grec, un péché, cela désigne un archer ou un frondeur qui rate sa cible. Dans un livre biblique très ancien, le livre des Juges, où il est souvent question de batailles, le narrateur fait allusion à ce combat qui a lieu entre Israël et ses voisins. L'auteur précise que les frondeurs de la tribu de Benjamin sont capables de viser un cheveu « sans faire de péché ». Ils atteignent toujours leur cible. De véritables snipers. Dans certaines classes de collège un peu agitées, certains élèves avec de petites sarbacanes ne faisaient jamais de péché en projetant une boulette sur le haut du crâne de leur professeur en train d'écrire au tableau. En fait, si, ils faisaient un péché, parce que ce n'est pas bien de lancer une boulette à un prof, mais sans faire de péché dans le sens originel, car ils ne rataient pas leur cible...

Dans le sens qui est venu ensuite, le péché, c'est donc quelque chose qui est brisé, raté, en nous, avec les autres, avec Dieu. Et nos sœurs et nos frères en commettent, de ces brisures à notre égard... Les enfants le remarquent très spontanément quand ils viennent se confesser pour la première fois. On appréciera qu'ils parviennent à avouer leurs fautes : « *J'ai embêté ma sœur ou mon frère.* » Mais immédiatement après, dans l'élan, ils en profitent souvent pour confesser aussi les péchés des autres. « *Oui, j'ai embêté ma sœur, mais il faut dire que c'est un véritable poison, une peste, comme vous pourrez vous en rendre compte car elle va se confesser juste après moi...* »

« *Si donc ton frère ou ta sœur a commis un péché contre toi* », Jésus nous invite à un premier mouvement pas si naturel : continuer à considérer celles et ceux qui ont péché comme nos frères et nos sœurs. Nous aurions peut-être bien envie d'utiliser d'autres mots pour les qualifier. Le vocabulaire est riche pour désigner ceux que nous n'aimons

pas, comme en témoigne la panoplie d'insultes du capitaine Haddock dans Tintin : « *Espèce de chouette mal empaillée, analphabète diplômée, mérinos mal peigné, amiral de bateau-lavoir* ». 2

« *Eh bien non* », nous dit Jésus, « *pas de cela !* » Celui qui a péché demeure ton frère ou ta sœur, c'est toujours un enfant de Dieu, même en tournant le dos aux humains, à son Dieu et parfois même à lui-même.

L'Evangile nous invite ainsi à ne pas enfermer notre semblable dans ses faiblesses et ses fautes. Bien sûr, nous pouvons être déçus par son attitude, c'est normal. Mais enfermer l'autre dans sa mauvaise humeur, sa paresse ou son agressivité, ce serait lui dire : « tu ne peux pas être autre chose que cela ». Et manifestement, Dieu ne le pense jamais.

La méthode proposée par Jésus est donc d'établir le dialogue et d'aller d'abord lui parler. C'est risqué. Mais ne rien faire l'est plus encore. Lui parler sans l'humilier, sans ébruiter l'affaire, sans solliciter tout mon carnet d'adresse sur les réseaux sociaux. Seul à seul, avec délicatesse.

Méthode infaillible ? Non ! Mais si cela marche, dit Jésus, tu auras transformé un adversaire en frère, tu « *auras gagné ton frère* ». Gain intéressant pour lui, pour moi, pour toute la communauté, pour Dieu aussi. Mais cela peut ne pas marcher...

Il y a donc un plan B. Il consistera à en parler à plusieurs. Une ou deux personnes, ce qui évite de rester sur le registre de la seule émotion... Il y a ensuite un plan C, celui de la communauté. C'est plus grand, plus vaste, plus large. Et si, là encore, notre frère pécheur résiste toujours, il faudra bien lui dire que, par son obstination, il s'est mis lui-même en dehors de la communauté. « *Considère-le comme un païen et un publicain* »

« *Un païen et un publicain* », est-ce que cela signifie « *considère-le comme un affreux, une ordure, un déchet ?* »

Est-ce le conseil de discipline avec renvoi immédiat ? Eh bien non, bien au contraire : il fera l'objet d'une attention et d'un amour tout particuliers. Jésus en effet a toujours témoigné une immense attention et sympathie pour les païens et les publicains.

Ainsi donc, celui qui a péché ne doit pas être mis dans la poubelle de notre cœur, nous dit Jésus dans une exigence qui peut paraître bien difficile. Le Seigneur nous dit : *« Ta sœur, ton frère en humanité, ne te l'ai-je pas confié ? Comment pourrais-tu prétendre m'aimer sans porter le souci de ceux que j'aime ? Ne vois-tu pas que je fais lever le soleil sur les méchants comme sur les bons, et tomber la pluie sur les injustes comme sur les justes ? »* (cf. Mt 5,45).

Mais cette belle démarche très humaine, il est nécessaire, nous dit Jésus, de la relier avec la prière. La prière de demande, surtout... Croyons-nous vraiment à l'efficacité de cette prière de demande, faite seul ou bien à deux ou trois, comme il le suggère ?

Je ne résiste pas à ce propos à l'envie d'évoquer cette petite histoire souriante...

Sur le seuil d'une l'église, était toujours assis un pauvre homme qui vivait d'aumônes. Pour attirer davantage encore la sympathie des paroissiens, il avait coutume de mettre en avant des misères variées. Il s'attira un jour la colère du curé qui le tança vertement :

- *« N'as-tu pas honte ? Tu trompes les gens, tu mens. Il y a un mois, tu étais aveugle et aujourd'hui tu racontes que tu n'as plus de bras, que te voici manchot, c'est nouveau ça ! »*

Mais le mendiant, qui avait beaucoup d'humour, lui répondit :

- *« Ne te mets pas en colère, mon frère, mais réjouis-toi plutôt du miracle ! Par la grâce de Dieu, et de tes prières aussi, peut-être, j'ai en effet retrouvé la vue ; béni soit-il ! »*
- *« La vue, bon admettons, comme prêtre, je suis censé croire aux miracles mais je ne comprends pas comment tu as pu ensuite devenir manchot ? »*
- *« Eh bien lui dit le mendiant avec candeur, comprends-moi, frère, quand j'ai retrouvé la vue, j'en ai eu une si grande émotion que les bras m'en sont tombés ! »*

Il est bon de louer le Seigneur, même si les bras doivent nous en tomber, mais fatiguer le ciel de ses demandes, est-ce bien ajusté ? Jésus, à cette hésitation nous redit : *« Mais oui ! Si deux d'entre vous sur la terre se*

mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. »

Est-ce de la publicité mensongère ? Jésus nous invite manifestement à demander, demander encore, à nous associer pour demander. Et le faire avec foi, oui avec foi, une foi qui se voit...

Dans un village de Provence à la Pagnol, une longue sécheresse avait fini par griller toute la végétation. La fontaine de la place centrale était tarie et les citernes complètement vides. Monsieur le maire avait dû faire venir des camions de la ville voisine pour approvisionner les habitants en eau, faute de quoi ils n'auraient même pas eu l'eau à mettre dans leur pastis. C'était dire combien la situation était dramatique.

Devant l'urgence, monsieur le maire, quoique bien peu pratiquant, alla trouver monsieur le curé pour lui demander s'il ne pouvait pas mettre le Bon Dieu en action en célébrant un office spécial pour demander la pluie. Il était bon que l'épreuve puisse rapprocher les uns et les autres et le prêtre accepta le principe d'une messe solennelle à cette intention le dimanche suivant. Chacun y mit du sien, les bonnes volontés nettoyèrent l'église de fond en comble, on la décora avec des branchages puisque les fleurs étaient toutes grillées depuis longtemps.

Et le dimanche matin, monsieur le curé fit son entrée accompagné par les chants fervents d'une chorale considérablement renforcée. Il était entouré d'une nuée de servants de messe, des gamins que l'on voyait habituellement plutôt à l'entraînement de foot. Mais cette fois, les parents les avaient envoyés en masse.

Au moment du sermon, le prêtre balaya d'un long regard triste l'assemblée inhabituellement nombreuse. « *Bien sûr, je suis très heureux de voir notre petite église si remplie ce dimanche, mais je suis en même temps triste car je le vois bien, vous n'avez pas d'espérance. Vous n'y croyez pas à cette pluie que nous demandons au Seigneur.* » Les gens se regardèrent. N'avaient-ils pas chanté assez fort ? L'église manquait-elle encore de décoration ? Mais déjà monsieur le curé reprenait : « *Vous demandez à Dieu des trombes d'eau et pas un, pas un d'entre vous, n'est venu avec son parapluie !* » Se mettre ensemble pour prier, c'est bien, mais peut-être faut-il aussi prendre un parapluie si l'on demande la pluie et témoigner de l'espérance qui nous habite et de la confiance que nous avons en ce Dieu qu'ensemble nous prions.